BIBLIOTHÈQUE DES ARTISTES ET DES AMATEURS: OU TABLETTES ANALYTIQUES, ET...

Jean Raymond de Petity



140

BIBLIOTHÈQUE

DES ARTISTES ET DES AMATEURS:

OU

TABLETTES ANALYTIQUES,

ET MÉTHODIQUES,

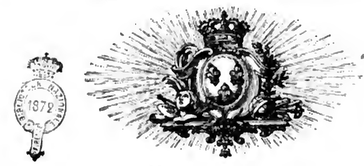
SUR LES SÇIENCES ET LES BEAUX ARTS.

OUVRAGE utile à l'Instruction de la Jeunesse, à l'usage des Personnes de tout âge & de tout état, orné de Cartes & d'Estampes en Taille douce : avec une Table raisonnée des Auteurs, sur l'usage & le choix des Livres.

DÉDIÉ AU ROI.

Omnia in Mensurâ, & Numero, & Pondere disposuisti. *Sap. cap. 11. v. 21.*

TOMES I & II *in-quarto.*



A PARIS,

Chez P. G. SIMON, Imprimeur du Parlement, ruë de la Harpe, à l'Hercule.

M. DCC. LXVI.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY



BIBLIOTHÈQUE
DES ARTISTES ET DES AMATEURS:
OU
TABLETTES ANALYTIQUES,
ET MÉTHODIQUES,
SUR LES SÇIENCES ET LES BEAUX ARTS.

PROSPECTUS.

LA Méthode eſt l'âme des Études, ſur-tout pour ce qui eſt du reſſort de la Mémoire. Peu importe par quel Auteur on commençe pour apprendre une Langue, pourvû qu'il ſoit bon; peu importe ſur quel Modèle on commençe à ſe former le goût, pourvû qu'il ſoit ſûr. Cette Inſtruction étant un véritable éxercice, elle ne demande d'autre ſuite que l'Habitude. Il n'en eſt pas de même des choſes que l'on apprend pour les retenir; on n'y parvient qu'en leur donnant un Ordre, un Syſtême d'arrangement, une progreſſion élémentaire des notions les plus ſimples à des plus compoſées, ou du général au particulier, & du particulier au général, ſuivant l'objêt; on n'y parvient que par des Diſtinctions éxactes, des Diſtinctions caractériſtiques, qui puiſſent ſoulager & aſſurer la Mémoire, en lui préſentant toujours des points fixes & des termes de rapport.

Ainſi, rien n'eſt plus capable de donner aux Jeunes Gens un eſprit d'Ordre, d'Exactitude & de Préciſion, que des *Tablettes Analytiques & Méthodiques ;* c'eſt le vrai moyen de leur apprendre à ſaiſir dans les Affaires comme dans les Queſtions, le point déciſif ; à ne le jamais perdre de vûë, à y ramener tout le reſte, & à mettre les preuves dans un beau jour qui en fait ſentir toute la force.

Pour rendre ces Vérités ſenſibles, ſuppoſons deux Élèves d'égale capacité, dont l'un dans le cours de ſes Études auroit lû, récité & traduit tous les morçeaux des Anciens où nous avons puiſé la Mythologie ; mais ſans ſuite, & ſeulement à meſure que l'occaſion ſe ſeroit préſentée de les réduire en Notes, comme cela ſe pratique : tandis que l'autre, au contraire, n'auroit employé que ſix mois à ce travail, mais auroit ſuivi l'ordre de la Théogonie, en rangeant ſous différentes claſſes la nomenclature des Dieux du premier rang, des Dieux ſubalternes, des Ennemis des Dieux, des Héros Déïfiés, des Vertus & des Paſſions perſonifiées : il eſt évident qu'il ne reſteroit au premier qu'un amas d'idées confuſes & de connoiſſances incertaines ; au lieu que le dernier ſçauroit parfaitement ce qu'il auroit appris, & riſqueroit beaucoup moins de l'oublier.

Quelle eſt la Nature de l'eſprit des François ? Vivacité, goût, ardeur, facilité, impatience, inconſtance, curioſité ; (*Grég. de Tours ; Mont. &c.*) Voilà le Fondement ſur lequel il faut conſtruire le corps entier de l'*Éducation Françoiſe.* Quand on a bien connu l'étoffe ſur laquelle on doit travailler, on la mèt plus aiſément en œuvre ; on l'employe mieux à ſon véritable uſage, & tout le monde inſenſiblement ſe trouve à ſa place.

Mais comment des Enfans, qui au génie de la Nation ajoutent une légèreté incompatible avec l'eſprit de combinaiſon, pourront-ils embraſſer l'Enchaînement des principes & leurs

résultats ? Comment parler à leur Raison naissante, & se faire entendre à travers ses envelopes ? Peut-on prétendre élever les Enfans par la Raison, tandis que le principal objèt de l'Éducation est de la faire éclore ? La Jeunesse Françoise a l'esprit vif ? tournez cette vivacité à son avantage, commençez par lui présenter des Vérités sensibles, auxquelles son ardeur naturelle l'attache, & qui contribuent en même tems à la modérer. Les François sont curieux ? donnez-leur pour premier aliment, les Principes qui tendent à nourrir leur curiosité, & à fortifier leur esprit ; comme une nourriture proportionée à leurs forces, à former le tempérament du corps. Vous trouvez trop de mobilité dans l'esprit des Enfans ? fixez leur attention par quelqu'idée qui les frappe ; & dès-lors leur âme resserrée dans un plus petit cercle d'objèts acquerra plus de ressort & d'énergie. Les Enfans sont impatiens & légers ? il faut donc les amorçer par l'appas d'une occupation agréable.

Quoi de plus Enchanteur à cet âge, que les Images ? Dans quelque degré d'indifférence ou de lenteur que vous trouviez l'esprit des Enfans, vous êtes sûr qu'elles réveilleront leur attention. Est-il rien de plus propre à exciter, à nourrir utilement leur Curiosité, que les Cartes Géographiques, les Figures du Blason, les Faits Historiques de la Religion Chrétienne, les divers Évènemens de la Monarchie, l'Histoire Naturelle dont les objèts sont autour de nous, dans nos maisons, dans nos campagnes, dans les différens Arts Méchaniques ? Tous les corps qui nous environnent, & que nous avons à tout moment sous notre main, nous enseignent quelque Vérité ; ils ont tous un Langage qui ne s'adresse qu'à l'Homme, & principalement aux Enfans ; la structure de chaque Corps, de chaque Animal, devient pour eux un objèt d'instruction. Que de Questions ne nous font-ils pas sur tout ce qu'ils voyent, sur tout ce qu'ils tou-

chent ? Et ces Queſtions, cette envie de tout ſçavoir, de tout imiter, ne démontrent-elles pas que l'Enfance eſt le tems de ſatisfaire leur impatience naturelle ſur tous ces objèts ? N'eſt-il pas juſte que le nouveau Citoyen qui arrive dans le Monde, connoiſſe d'abord ſa demeure, & ce que la Nature & l'Art y ont préparé pour lui ? Se trouvera-t-il une occaſion plus favorable que dans les premiers inſtans de l'Éducation, pour procurer à une Jeune Mémoire toute la facilité dont elle a beſoin, & dont elle n'eſt ſuſceptible que dans l'Enfance ? Les idées que leur Mémoire aſſemble à meſure qu'on l'éxerce, formeront la trempe & la force de leur eſprit; elles ſerviront comme de contrepoids à leur extrême mobilité, & enfin les corrigeront de leur inattention, ou de leur légèreté naturelle. C'eſt leſter un Vaiſſeau pour lui donner une direction plus droite, & l'empêcher d'errer au gré des vents.

Toute Éducation littéraire, en cultivant les qualités de l'eſprit, doit en même tems former le cœur; & faire de tout diſciple, un Sage, un Chrétien, un Citoyen.

Qu'importe en effèt pour nous qu'on ſoit un ſçavant Grammairien, un grand Littérateur, un habile Philoſophe, un Juriſconſulte éclairé, un profond Théologien; ſi, avec tous ces beaux titres, on a le cœur en proye à mille paſſions, ſi les inclinations ſont vicieuſes, & ſi l'on manque de ſentimens d'honneur ? Il faut qu'on enſeigne aux Enfans le grand Art de remplir les devoirs de la Vie Civile, qu'on leur donne cette Morale pratique, qui conſiſte à connoître par réfléxion & par ſentiment le plaiſir attaché aux actions vertueuſes, & le remord inſéparable du crime. Qu'on leur apprenne par Principes, ce qu'on doit à Dieu, à ſon Roi, à ſes Parents, à ſa Patrie, à ſes égaux, à ſes inférieurs; c'eſt-là ce qui nous importe le plus : c'eſt d'une telle Inſtitution, que dépend le ſort de tous les Ordres de l'État,

la proſpérité de l'Empire, le maintien des Loix & des bonnes mœurs.

Attendu la foibleſſe & le beſoin des Enfans, il faut leur montrer pour ainſi dire, au doigt & à l'œil; ce que c'eſt, que chaque Vertu, chaque Paſſion, chaque Vice. Les Vertus s'apprennent comme les Sçiences; & il ne faut pas moins d'éxercice pour rectifier le goût de la Morale, que pour perfectionner celui de la Littérature. Le bon goût, qui n'eſt qu'un amour habituel de l'Ordre, s'étend ſur les Mœurs, ainſi que ſur les Ouvrages d'Eſprit. Comme l'âme raſſemble en ſilençe par le *miniſtère* des ſens, les connoiſſances & les idées qui ſont les richeſſes de l'entendement; elle recueille de même en ſecrèt, par le ſentiment & par l'habitude les maximes & les éxemples qui ſont comme les proviſions de la vie. Le goût des Enfans eſt-il tourné à la Vertu dès l'âge le plus tendre? Les bonnes actions découlent de leur cœur, pour ſe répandre dans toute la Soçiété. Néglige-t-on de nourrir ces jeunes plantes du ſuc de la Sageſſe? Leurs raçines ſe deſſèchent, ou s'imbibent d'une ſève étrangère ou empoiſonnée; & toute la Poſtérité ſe perd, ou ſe corrompt.

Mais qu'un livre de la Morale la plus ſaine nous fourniſſe des armes toujours prêtes pour combattre leur vanité puérile, leurs emportemens, leur indocilité, leur impatience; que toutes ces Paſſions naiſſantes ſoient peintes à leurs yeux avec l'odieuſe couleur des Maladies de l'âme, qui bien plus dangereuſes que celles du corps, ne laiſſent après elles que mortifications, mépris, ridicule. Au lieu de n'imprimer dans leur âme que des Noms & des époques, traçons-y en caractères ineffaçables, la Sincérité, l'Équité, la Droiture; & afin qu'à la ſeule idée de nos leçons ils ne prennent point l'allarme, ſçachons les déguiſer & les préſenter avec prudence, ſans affectation & ſans myſtère; l'eſprit des Enfans eſt comme ces Vaſes, où la liqueur n'entre que goute à goute.

Les Mœurs seront-elles moins pures, parce que la raison sera plus éclairée? Confondus avec les animaux par nos besoins, leur deviendrons-nous encore semblables par nos actions? Non, cette substance spirituelle, qui pense en nous, a un fond inépuisable de grandeur & d'amour pour le bien. Les principes de Morale ont cela de particulier, que la Nature les ayant gravés dans le cœur de tous les hommes, lorsqu'on les présente à un Enfant, il croit rappeller ce qu'il sçavoit déja; & ce souvenir laisse dans son âme des traçes inéffaçables de Probité, d'Honneur, de Sagesse.

Cette Sagesse doit être douçe, généreuse, aimable, fondée sur la Politesse & les bienséances; elle embrasse tous les genres de l'Atticisme Moral: voyez cette douceur dans notre caractère, cette humanité dans les mœurs, cette urbanité sans contrainte, ce goût général pour la Soçiété; la gayeté semble être l'Élément du Françoìs, l'enjoüement préside à nos cercles, à nos repas, à nos fêtes. Que gagneroit parmi nous une Vertu chagrine & farouche, toujours mécontente, toujours prête à éclater contre les vices? Que produiroit cet Amour de la Justice; qui converti en passion, ne compâtit pas assez aux imperfections humaines? A quoi aboutiroit cette équité trop sévère, qui pèse les actions des autres avec le peu d'indulgence qu'elle a pour elle-même? Quel seroit le fruit d'une Sagesse si austère, & si rigoureuse? Le malheur de révolter ceux même dont elle arracheroit l'estime.

Formez donc les Enfans par des leçons de douceur, à cette Sagesse qui s'attire tout à la fois le respect & l'amour.

La Vertu qui ne seroit pas entée sur le Christianisme comme sur sa tige naturelle, tomberoit bientôt privée de son suc nourricier, & ne seroit que le fantôme de la Vertu. Le but de tous les travaux d'un Auteur, doit donc être la Piété & la véritable Religion.

Notre

Notre Religion, c'eſt celle de l'Évangile; c'eſt celle que nous puiſons dans la Sainte Écriture, qui tient le même langage, & preſcrit les mêmes règles aux Rois & aux ſujèts, aux Pères & aux enfans, aux diſciples & aux Maîtres: c'eſt cette Religion que nous devons apprendre aux Enfans. Parmi tant de voix, dont nos Écoles retentiſſent, pourroit-on ſe diſpenſer de faire entendre celle du Sauveur du Monde? Les ſujèts du Royaume le plus chrétien de l'Univers, ne doivent reçevoir qu'une Éducation toute Chrétienne: ils ſuivront ainſi le guide infaillible de l'Autorité légitime, & ne ceſſeront jamais d'être bons Citoyens.

Tel eſt le Plan d'Inſtruction que je crois devoir propoſer au Public; j'ai cherché à en combiner toutes les parties ſur des principes uniformes; & pour cela j'ai ramené tous les objèts à ces deux Points déciſifs, *le Néceſſaire & le Suffiſant, pour le plus grand nombre des Élèves*. Plus occupé à perfectionner qu'à réformer, j'ai laiſſé ſubſiſter tout ce qui dans l'ancienne Éducation m'a parû fondé en raiſon. Je n'ai pas ſeulement profité des vûës de tous ceux qui ont travaillé ſur le même ſujèt, j'ai crû devoir encore m'appuyer de leur autorité: enfin je me ſuis attaché à ne rien preſcrire, qui ne fût d'une Éxécution façile.

Il ne me reſte donc plus qu'à conduire, en quelque ſorte, comme par la main, les Lecteurs que j'ai deſſein d'inſtruire: de leur faire connoître ce que nous avons ſur chaque Sçience, ſur chaque Art; & de leur indiquer ce qu'ils doivent étudier, choiſir, rejetter. C'eſt cette Route que j'ai tâché de ſuivre dans l'Ouvrage, que l'on m'a engagé d'entreprendre; & dont je publie aujourd'hui les deux premiers Volumes.

Le titre que je donne à cet Ouvrage en fait connoître tout le plan. J'y réünis deux objèts eſſentiels: 1°. une *Analyſe Méthodique des Sçiences & des Beaux Arts*; 2°. une *Bibliothèque*

des Artistes & des Amateurs : j'indique les Auteurs qui ont traité de chaque Sçience ; je marque le temps & le lieu de l'impresſion de chacun, & je les range tous ſelon l'ordre des facultés. Je ſuis l'Ordre Chronologique des Ouvrages en chaque genre, autant qu'il m'a été poſſible de les découvrir. Loin de ne donner qu'un Catalogue de Livres ſec & décharné, qui n'apprendroit que des Titres que l'on peut trouver ailleurs ; je m'arrête ſur chaque Ouvrage, lorſqu'il mérite quelque conſidération ; j'éxamine ce qu'il y a de bon & d'utile : je fais obſerver les défauts, au moins les plus conſidérables, que les meilleurs Critiques y ont trouvés.

Je conviens qu'il y a des matières où le ſecours des Livres ne me ſuffira point, pour en parler avec l'éxactitude que l'on a droit d'attendre de moi, ſans recourir aux lumières de ceux qui ont approfondi ces Matières. S'il y a des Génies univerſels, je ne ſuis point de ce nombre. Ce ſeroit une vaine préſomption de le croire, & une ſotte vanité de le dire : & a qui en impoſerois-je ? Mais on m'a promis de me guider, lorſque je ne pourai aller ſeul ; & je reçevrai avec joye tous les éclairciſſements que l'on voudra bien me donner. Ces deux premiers Volumes ne ſont même en quelque ſorte, qu'un eſſai pour préſſentir le goût du Public ; & inviter ceux qui trouveront mon projèt utile, à me communiquer leurs conſeils & leurs lumières.

Je ne réponds que d'une choſe, de la droiture des motifs qui m'ont engagé à ce travail. En voici pluſieurs, auxquels je ne crois pas que l'on puiſſe refuſer ſon approbation. J'ai voulu être utile à pluſieurs ſortes de Perſonnes.

Je mèts entre les premiers ceux qui ont fait, comme on dit, leurs Études ; qui ont ſuivi pendant un certain nombre d'années le Cours ordinaire des Colléges. Perſonne n'ignore que malgré le choix des Profeſſeurs, & leur conſtante application ;

la plûpart des jeunes gens sortent du Collége avec une provision si modique de Latin, qu'ils ont bientôt oublié le peu qu'ils y ont appris. Ils sçavent encore moins de Grèc, ou parce qu'ils l'ont entièrement négligé, ou parce qu'ils n'en ont presque sçu que les premiers Éléments. Cependant on fait choix d'un État selon sa condition, son goût, son inclination; ou selon les circonstances dans lesquelles on se trouve. Chaque État a des fonctions essentielles qui en dépendent, & qui absorbent la plus grande partie du temps. Il faut s'y préparer pour se rendre capable de s'en bien acquitter, il faut s'y livrer, quand le choix est fait, pour les bien remplir. Comment revenir alors sur des Études qui demandent un grand loisir, beaucoup de liberté d'esprit; &, pour ainsi dire, une desoccupation de toute autre chose? Il y en a cependant, qui dans cette variété d'occupations qui partagent les hommes, conservent encore du Goût & de l'amour pour l'Étude. C'est donc leur rendre un serviçe réel, que de leur en proposer une également facile, agréable, & utile. C'est les obliger essentiellement, que de leur servir de Guide dans leurs lectures.

Or, c'est l'avantage que j'ose me flatter qu'on retirera de cet Ouvrage; si j'ai aussi-bien réussi, que mon intention a été droite & sincère.

Cette Étude, comme je l'ai dit, doit-être à la fois facile & agréable; la raison m'en paroît sensible. Il faut peu de contention d'esprit pour lire un Auteur dans une langue qui nous est familière, que l'on a parlé soi-même dès l'enfance; où par conséquent, ni la vraye signification des termes, ni leur différente propriété n'arrêtent point, ou n'arrêteront pas long-temps. Rien en même-temps de plus agréable : car l'Ordre & la Clarté, sont les principales graçes que j'ai cherchées dans tout l'Ouvrage.

Combien d'Artiſtes & de Jeunes gens trouveront ici de choſes néceſſaires à leurs profeſſions! Quoi de plus commode & & de plus aiſé, que de faire des Études en François! C'eſt auſſi pour cet ordre nombreux, que j'ai principalement entrepris cet Ouvrage.

Je n'ai pas beſoin d'ajouter, que ceux qui n'ont jamais appris, ni Grèc, ni Latin, ſont compris dans la nombreuſe claſſe que j'appelle à l'inſtruction. On ſçait que le nombre de ceux-ci ſurpaſſe encore les premiers. Parmi cette multitude d'hommes qui n'ont jamais fréquenté les Colléges, & qui ſont entrés dans le Monde, ſans avoir ſeulement connu les premiers élémens des Sçiences; on ne peut ſe diſpenſer de compter les Dames, qui ſont une partie du genre humain, celle qui n'eſt pas la moins partagée des talens du côté de l'Eſprit. Nous n'avons pour elles ni Colléges, ni Syſtême d'Éducation pour ce qui regarde les Sçiences. On croit preſque, qu'il doit leur ſuffire de plaire par les qualités naturelles, ou par les agrémens extérieurs. On borne ſouvent toute la culture de leur eſprit, à ſçavoir lire & écrire: &, l'on eſt même aſſez injuſte pour leur faire en quelque ſorte honneur de leur ignorance. De-là vient qu'il y en a peu, qui s'élèvent au-deſſus de cette première Éducation; & que parmi les Dames qui aiment la lecture, on en voit ſi peu qui en recherchent d'autre, que celle qui peut les amuſer ſeulement. Et quels amuſements! de frivoles Romans, d'inſipides Hiſtoriettes; Livres dont les moins dangereux ſont ceux qui ne peuvent que gâter le goût, & faire prendre une infinité d'idées fauſſes; qui pour l'ordinaire n'influent que trop, dans le caractère & dans la conduite de quiconque s'occupe de ſemblables lectures.

Je crois donc pouvoir être encore utile aux perſonnes du Sèxe, en leur applaniſſant le chemin des Sçiences, en tâchant

de leur en rendre l'entrée auſſi facile qu'agréable. Sans prétendre qu'elles ſe donnent un air de ſçavantes, ce qui ſeroit vouloir les charger d'un ridicule qu'elles ne peuvent trop éviter; elles pourront néanmoins, ſans beaucoup de peine, apprendre ce qu'il y a au moins d'eſſentiel dans chaque Sçience : & ſe procurer à cet égard quelque égalité avec les hommes, à qui elles ſont ſouvent ſi ſupérieures par la délicateſſe de l'eſprit & par la fineſſe du goût.

Enfin, au lieu de penſer comme ceux à qui Quintilien en fait le reproche, *Que ce qui ne s'eſt pas encore fait, ne puiſſe ſe faire :* je dis au contraire, avec le Prince de l'Éloquençe; *Venez, jeunes Élèves, je vais vous apprendre ce que l'on ne m'a point enſeigné.*

Omnia autem probate : quod bonum eſt tenete.

Ep. B. Pauli ad Theſſal. 1. cap. 5. v. 21.

Une des principales parties de la Méthode, eſt la diviſion des Matières. C'eſt en diviſant & en mettant chaque choſe en ſa plaçe, qu'on rend la Mémoire capable d'embraſſer par des progreſſions ſucceſſives des connoiſſances très-étenduës, dont le coup d'œil ſuffiroit pour éffrayer. J'en ai donc fait un grand uſage; mais je ne ſçai ſi l'on goûtera la diviſion ſyſtêmatique que j'ai faite des objèts ou des attributs de toutes les facultés dont je traite. En tout cas cette diviſion ne fait rien au fond de l'Ouvrage; & ſoit qu'on l'adopte ou qu'on la néglige, il n'en ſera pas moins utile tant par ſa forme élémentaire, que par la multiplicité des inſtructions & des connoiſſances que j'ai raſſemblées.

En faiſant marcher de front les Sçiences & les Arts, en mêlant ainſi les connoiſſances agréables avec celles de pure utilité,

j'ai crû remplir le but d'Horaçe, *utile dulci*, & celui des meilleurs Inſtituteurs. C'eſt au ſuccès à juſtifier mon Plan, qui d'ailleurs eſt aſſez ſimple, comme on peut en juger par ces deux Volumes.

Je commence par la Grammaire, parce qu'elle eſt l'inſtrument des Langues, & que les Langues ſont la clef de toutes nos connoiſſances. Delà je paſſe ſucceſſivement à la Fable, à la Rhétorique, à la Poëſie, à l'Agriculture; à la Philoſophie Morale, à la Mythologie des Enfers, à l'Arithmétique, à l'Ecriture ou l'Art de peindre les différens caractères d'uſage en chaque Langue, & l'Art d'imprimer. A l'occaſion de cette dernière, on eſt entré dans des détails curieux ſur les Langues Orientales; dont M. *le Roux des Hautesrayes*, Profeſſeur Royal en Arabe, a bien voulu ſe charger. Chaque Volume eſt terminé par un Sommaire des Sçiences qu'il contient, & par une Table raiſonnée des Auteurs qui en ont traité.

Dans un Ouvrage où l'on a deſſein de donner des notions de tous les beaux Arts, on ne pouvoit ſe diſpenſer d'en emprunter les ornemens dont il étoit ſuſcèptible.

Chaque Sçience eſt donc ici perſonifiée conformément aux hyéroglyphes des Égyptiens, des Grècs, des Romains, & au Coſtume François; dont les Recherches ſont curieuſes. On ſe flatte que les Architèctes, les Deſſinateurs, les Peintres, & les autres Artiſtes, verront avec plaiſir ces Deſſeins, qui pouront en même temps les inſtruire.

Voici, par éxemple, les ſymboles ſous leſquels on a repréſenté *la Sageſſe* ou *la Connoiſſance de nous-mêmes.*

C'eſt une Déeſſe preſque nuë, poſée debout ſur un gros cube, qui ſe regarde attentivement dans un miroir tenu par une main ſortant d'un nuage; on voit une couronne de laurier élevée au-deſſus de ſa tête, entourée de lumière. Aux quatre côtés du cube,

sont quatre femmes enchaînees; représentant, l'Opinion, la Passion, la Superstition, & l'Orgueil du sçavoir. Scientia inflans.

L'Ove est surmontée d'une Clèpsidre, & de deux Faulx en sautoir; des deux côtés sont des Cornes d'abondance, dont l'une répand des Fleurs, des Fruits, des Richesses, & des marques de Dignités: l'autre, des Épines, des Ronçes, des Chardons, & des Fouëts.

Le symbole de la Chronologie est encore une figure de femme assise sur une Octogone. Elle porte sur sa tête une Clèpsidre, & elle écrit sur une grande tablette qu'elle supporte de la main gauche; à ses côtés on apperçoit deux grosses Colonnes coupées, dont le fust est sculpté spiralement, & représente en petits reliefs les Époques les plus mémorables. On voit à ses pieds une Sphère armillaire, un Globe surmonté d'une Croix, un Casque, une Faulx, les Faisçeaux des Licteurs Romains, une Balance, & une Épée.

M. Gravelot, célebre Dessinateur, a fait tous les Dessein; & les Gravures sont l'ouvrage de MM. *Duclos*, *Rousseau*, & *Chenu.*

Le Sieur Laurent, Agrégé à l'Académie Royale d'Écriture, a disposé la Lettre des Médaillons & des Cartes: enfin plusieurs autres Artistes ont aussi contribué par leurs talens, à rendre cet Ouvrage digne du Public.

Voilà ce que m'a dicté mon zèle, pour le bien général de l'Éducation des François. Je soumèts volontiers mes idées à celles de quiconque croira mieux penser que moi: mais je me ferai toujours un honneur de mon amour pour la Patrie.

Nullum possumus majus, melius-ve Reipublicæ afferre munus; quàm docendo, & erudiendo Juventutem. Cicer.



AVERTISSEMENT.

LE but de l'Ouvrage que nons annonçons, étant de rendre les ſujèts d'un uſage plus commode pour les Artiſtes, les Amateurs, & toutes les perſonnes ſtudieuſes; on n'a pu ſe diſpenſer de diviſer le ſecond Volume en Parties première & ſeconde.

En paſſant ſucceſſivement en revûë un grand nombre de Peuples différens, relativement aux douze Mères Langues, les matériaux ſe ſont préſentés avec abondance; & l'intérêt qu'on a tâché de répandre ſur une matière un peu ſeche par elle-même, n'a pas permis d'être plus laconique. Par la même raiſon les Gravures, les Eſtampes, les Cartes, & les Planches alphabétiques ſe ſont inſenſiblement multipliées; voilà le motif qui nous a néceſſairement conduits à cette diviſion.

Nous oſons nous flatter que le Public ne trouvera point cet arrangement déplaçé; d'ailleurs chaque Partie du Tome ſecond ſera compoſée au moins de ſoixante & dix feuilles; avec les Gravures, Eſtampes & Cartes néceſſaires; ce qui formera deux Volumes complèts, quoique ſous la dénomination de Tome ſecond.